

Présentation

Gilles Pellerin

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

Narcisse et Rimbaud : la tentation autobiographique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pellerin, G. (1986). Présentation. *Nuit blanche*, (25), 2–2.

Un musicien, particulièrement rébarbatif à la critique, sommat un jour devant moi quiconque oserait commenter la qualité de son interprétation (ainsi que celle de ses pairs) de monter sur la scène et de se taper séance tenante telle sonate et telle partita. Personne sans doute ne se plaindrait de ce que les signataires des pages musicales des journaux et revues soient capables de se produire à Carnegie Hall dans l'interprétation des dernières sonates pour piano de Beethoven (le lundi), des lieder de Strauss (le mardi) ou des variations pour tuba sur un thème de Paganini (le jeudi à l'heure du lunch). Cela aurait toutefois le singulier inconvénient de dépeupler une confrérie qui, si elle a mauvaise presse, n'en détient pas moins la presse. Inversement, la plupart des musiciens font régulièrement la preuve au réseau MF de Radio-Canada de leur incapacité à parler de leur art au delà de l'anecdote et du terme vague. Tout est affaire de métier même si, tenant enfin leur revanche, les critiques insinueront que les interprètes auraient avantage à posséder quelques aptitudes analytiques, question de distinguer concerto et course à pied...

Évidemment ces questions sont souvent servies avec le café à *Nuit blanche* même si notre mandat est davantage informatif que critique. Notre collègue Marc Chabot, qui signe dans ces pages la recension du récent *Non* d'Eugène Ionesco, un peu pour nous arracher à notre spleen et à notre désir, par moments irrépressible, de ne plus embêter les gens avec nos goûts et nos humeurs, extrayait du livre d'Ionesco ce passage que je ne peux faire autrement que citer: «Dans son ouvrage *De la méchanceté avant toute chose*, le jeune essayiste français Jean Larinotte établit une statistique tout à fait édifiante. Il constate en effet que de toute la production littéraire mondiale sur une année, 80% des titres disparaissent l'année même de leur parution, 10% ont encore du succès au bout de deux ans, 6% au bout de six ans, 2% au bout de dix ans, 0,2% au bout de vingt ans, 0,002% au bout de cent ans.

Par conséquent, un critique qui se montre «sévère» envers tout ce qui paraît et qui s'en tient à cette attitude monotone coûte que coûte aura d'emblée raison dans 80% des cas. Au bout de cent ans, il aura eu raison pour 99,998% des cas. Son jugement se trouvera donc confirmé par la postérité qui consacrera son infaillibilité quasiment absolue»*.

De la part de l'auteur de *La leçon*, on peut s'attendre à tout, y compris un canular gros comme Mithridate Crapousset — de regrettée mémoire. En cette période de rentrée littéraire — pardonnez le sophisme! —, il nous reste à vous offrir notre faillibilité, nos emportements pas toujours raisonnables et, comme dossier central, les tergiversations du *moi* servies par les participants de la Rencontre québécoise internationale des écrivains tenue à Québec le printemps dernier. ■

Gilles Pellerin

* Eugène Ionesco. *Non*. Gallimard, 1986, p. 175.